

Introduction générale

Anthony HAMON

Les textes réunis dans cet ouvrage proviennent d'un colloque qui s'est tenu à la Maison des sciences de l'homme en Bretagne, à Rennes, en octobre 2024¹. Ils visent à réinterroger les grandes dynamiques et la dimension genrée de l'histoire des femmes de la campagne, en France, du début du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle. Certaines contributions ne se limitent donc pas à l'histoire des paysannes et des agricultrices, mais portent ou s'ouvrent sur d'autres groupes sociaux féminins, comme l'ont fait de récents travaux en sociologie pour le début du XXI^e siècle². De sorte que le livre contribue à une amorce de rattrapage dans un état de l'art qui fait la part belle aux femmes du monde agricole après 1945³. En rassemblant des universitaires venant d'horizons disciplinaires variés, les organisateurs et organisatrices du colloque ont voulu nourrir les débats autour de la problématique de l'émancipation possible des femmes des mondes ruraux sur les deux derniers siècles⁴. Le présent ouvrage entend en quelque sorte contribuer à démystifier l'histoire contemporaine des femmes de la campagne en France.

Dans l'introduction du tome 4 de l'*Histoire des femmes en Occident*, consacré au XIX^e siècle et paru en 1991, Georges Duby et Michelle Perrot rappellent que la « modernité est une chance pour les femmes⁵ ». Les

1. Le comité d'organisation du colloque comprenait les membres suivants : Estelle Deléage (université Caen-Normandie), Clémence Gadanne-Rosfelder (EHESS), Anthony Hamon (université Rennes 2), Fabien Knittel (université Marie et Louis Pasteur-Besançon), Corinne Marache (université Bordeaux-Montaigne) et Caroline Muller (université Rennes 2).
2. ORANGE Sophie et RENARD Fanny, *Des femmes qui tiennent la campagne*, Paris, La Dispute, 2022 ; et AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle, *Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.
3. COMER Clémentine, *En quête d'égalité(e). La cause des agricultrices en Bretagne entre statu quo conjugal et ajustement catégoriel*, thèse de sciences politiques, dir. Erik Neveu, université Rennes 1, 2017, RIMLINGER Constance, *Féministes des champs : du retour à la terre à l'écologie queer*, Paris, PUF, 2024 ; et MARTIN Jean-Philippe, *Paysannes. Histoire de la cause des femmes dans le monde agricole (des années 1960 à nos jours)*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2025. Il faut également signaler le carnet de recherche Agrigenre fondé par Valéry Rasplus, sociologue de l'environnement et du genre.
4. Cette problématique se retrouvait jusque dans l'intitulé du colloque : « Les chemins de l'émancipation ? Les femmes dans les mondes ruraux en France aux XIX^e et XX^e siècles ».
5. DUBY Georges et PERROT Michelle, « Écrire l'histoire des femmes », in Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t. 4 : *Le XIX^e siècle*, Paris, Plon, 1991, p. 12.

populations rurales sont exclues de leur étude, parce que c'est le changement qui « rend pertinente une histoire des femmes, là où elles se révèlent non comme des figurantes, mais comme des actrices de l'histoire⁶ ». Le constat se situe à l'intersection de deux courants historiographiques, l'un marxiste, l'autre féministe, qui font de l'émancipation (*empowerment*) des femmes le fil conducteur de leur histoire contemporaine⁷. Or, pour ces deux écoles, les campagnes des XIX^e et XX^e siècles ne forment pas un univers propice à l'affranchissement de la domination masculine. Dans la conception marxiste d'une part, la civilisation urbaine et industrielle crée les conditions de l'amélioration de la condition féminine. Dans une perspective féministe d'autre part, « l'image de la femme rurale n'est pas celle de la militante⁸ ». Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les femmes villageoises sont dépeintes comme prisonnières d'une société patriarcale rigide, dominée par le père, le mari et le curé. Les campagnes apparaissent dès lors comme le bastion des archaïsmes par opposition aux villes qui incarneraient le progrès. Selon ces mêmes points de vue, « l'exode rural », qui vide les campagnes françaises, selon des rythmes divers, de ses habitants à compter des années 1870 et plus encore à partir de l'entre-deux-guerres, serait un facteur essentiel d'émancipation dans l'histoire contemporaine des femmes. L'analyse prend en tout cas le contre-pied du discours agrarien ambiant qui fait de la ville un lieu de déprivation et de déclassement pour les jeunes émigrées rurales. Les femmes sont encore accusées par les responsables politiques et syndicaux de l'époque d'avoir « lâché pied les premières et donné le signal de l'exode », ainsi que l'écrit Jules Méline en 1919⁹. Dans le *Bal des célibataires*, Pierre Bourdieu ne les contredit pas. Le sociologue désigne les femmes comme le « cheval de Troie du monde urbain¹⁰ », en attribuant à l'émigration rurale féminine un rôle décisif dans le déclin de la condition paysanne à partir des années 1960. Si les femmes des mondes ruraux sont environ 5,7 millions en 1851 (36 % de la population active), à peu près 3,3 millions en 1891 (20 % de la population active), autour des 2,5 millions en 1931 (12 % de la population active), la France ne compte plus que 320 000 travailleuses agricoles en 1996 (3 % de la population active)¹¹.

6. *Ibid.*, p. 13.

7. BARD Christine, EL AMRANI Frédérique et PAVARD Bibia, *Histoire des femmes dans la France des XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Ellipses Édition, 2013, p. 4.

8. COCAUD Martine et SAINCLIVIER Jacqueline, « Femmes et engagement dans le monde rural (XIX^e-XX^e siècles) : jalons pour une histoire », *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, n° 21, 2007, p. 1.

9. MÉLINE Jules, *Le salut par la terre et le programme économique de l'avenir*, Paris, Hachette, 1919, p. 199.

10. BOURDIEU Pierre, *Le Bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 2002, p. 227.

11. SCHWEITZER Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 134 ; et MOLINIER Jean, « L'évolution de la population agricole du XVIII^e siècle à nos jours », *Économie et Statistique*, n° 91, 1977, p. 79-84.

Ainsi la fuite des femmes rurales aurait été l'un des facteurs d'accélération de la « fin des paysans », décrite par Henri Mendras dans les années 1970¹², à l'heure où la « révolution silencieuse » marque la transition de la ferme à l'entreprise agricole¹³. Ce passage d'un système agricole à un autre, jugé plus « moderne », renvoie à la lente et laborieuse reconnaissance des agricultrices comme cheffes d'exploitation. L'ouvrière agricole, considérée comme « salariée » après 1918, jouit plus rapidement d'un statut individuel, même s'il n'efface pas pour autant les inégalités de genre (rémunération moins élevée que celle des hommes, volatilité de l'emploi féminin, etc.)¹⁴. Au XIX^e siècle et durant les deux premiers tiers du XX^e siècle, le travail des paysannes n'est pas reconnu officiellement en raison de l'assimilation juridique de la ferme au ménage¹⁵. Le fonctionnement de l'exploitation agricole, qui s'affermir peu à peu au XIX^e siècle, se fonde sur une division sexuée et genrée des tâches¹⁶. Les élites de cette époque considèrent, à tort, que le travail effectué par l'épouse en dehors des tâches domestiques ne forme qu'un « complément ». Il faut attendre l'année 1980, avec l'instauration du statut de « co-exploitante », pour que les épouses soient administrativement reconnues au sein de l'exploitation¹⁷. La création du statut d'exploitation agricole à responsabilité limitée (EARL), en 1985, complète la réforme précédente en opérant une répartition égale du pouvoir décisionnaire entre les deux conjoints. L'évolution statutaire des agricultrices et paysannes semble s'accélérer à l'orée du XXI^e siècle. Cette tendance ne doit pas occulter la pesanteur des rapports de genre hérités du passé (division sexuelle des tâches, travail domestique peu partagé, persistance des représentations sexuées, etc.)¹⁸.

Les études pionnières sur les agricultrices d'Alice Barthez ou de Rose-Marie Lagrave sont menées dans ce contexte paradoxal des années 1980¹⁹. Les agricultrices de cette époque acquièrent une identité « au nom des vertus familiales, mais sont intégrées au champ politique qui jusqu'alors les ignorait²⁰ ». Le sujet apparaît depuis lors bien plus couvert en

12. MENDRAS Henri, *La fin des paysans. Changements et innovations dans les sociétés rurales françaises*, Paris, Armand Colin, 1970.

13. LYAUTEY Margot, HUMBERT Léna et BONNEUIL Christophe (dir.), *Histoire des modernisations agricoles au XX^e siècle*, Rennes, PUR, 2021.

14. ESCUDIER Jean-Louis, « L'emploi et la protection sociale dans l'agriculture au filtre des rapports de genre. Les salariées agricoles aux XIX^e-XX^e siècles », *Travail et emploi*, n° 149, 2017/1, p. 73-97.

15. BOUDJAABA Fabrice (dir.), *Le travail et la famille en milieu rural, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, PUR, 2019.

16. SCHWEITZER Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé*, op. cit., p. 134-137.

17. PELLETIER Jérôme, *La place des femmes dans la modernisation de l'agriculture en Loir-et-Cher de la Libération au début des années 1980*, thèse d'histoire, dir. Michel Lescure, université Paris X, 2010.

18. RIEU Annie, « Agriculture et rapports sociaux de sexe. La "révolution silencieuse" des femmes en agriculture », *Cahier du Genre*, n° 37, 2004/2, p. 115-130.

19. BARTHEZ Alice, *Famille, travail et agriculture*, Paris, Économica, 1982 ; et LAGRAVE Rose-Marie (dir.), « Bilan critique des recherches sur les agricultrices en France », *Études rurales*, n° 92, 1983, p. 9-40.

20. LAGRAVE Rose-Marie, « Conclusion », in Rose-Marie LAGRAVE (dir.), *Celles de la terre. Agricultrices : l'invention politique d'un métier*, Paris, EHESS, 1987, p. 235.

sociologie qu'en histoire. En 2005, Jacqueline Sainclivier impute le manque de travaux historiques français sur les agricultrices « en partie à cause de l'accès aux sources et d'une longue frilosité sur le temps présent²¹ ». Les rares thèses d'histoire rurale centrées sur les femmes aux XIX^e et XX^e siècles²², parues durant les années 2010, sont loin d'avoir épuisé leur objet. Ce qui apparaît comme un vide historiographique semble d'autant plus criant que nombreux et anciens sont les travaux étrangers à s'être appropriés la double thématique des femmes rurales comme objet d'étude, et ce d'un point de vue général²³, sous le rapport de leur engagement politique²⁴, du point de vue du travail féminin²⁵, d'un vécu spécifiquement féminin²⁶, ou qui engloberaient plusieurs de ces thèmes²⁷.

Le choix de focaliser l'analyse sur les femmes des mondes ruraux en France métropolitaine peut éventuellement surprendre, en sachant que la société française des XIX^e et XX^e siècles porte la marque de l'expérience coloniale. Le directeur et la directrice de ce recueil ont pris cette décision par souci de cohérence scientifique. Les populations rurales féminines de l'espace colonial français mériteraient une étude historique à part entière en raison de leurs spécificités géographiques, sociales et culturelles. Les limites chronologiques retenues sont quant à elles volontairement floues. La période s'ouvre par une longue transition sans vraie rupture entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. La Révolution de 1789, suivie de la promulgation du Code civil, entraîne

21. SAINCLIVIER Jacqueline, « Une histoire des agricultrices aux XIX^e et XX^e siècles est-elle possible en France? Acquis et perspectives », in Nadine VIVIER (dir.), *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles. Approches comparées*, Rennes, PUR, 2005, p. 117-118.
22. PELLETIER Jérôme, *La place des femmes dans la modernisation de l'agriculture en Loir-et-Cher, op. cit.*, ESCUDIER Jean-Louis, *Les femmes et la vigne. Une histoire économique et sociale (1850-2010)*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2016; EL AMRANI-BOISSEAU Frédérique, *Filles de la terre : apprentissage au féminin (Anjou, 1920-1950)*, Rennes, PUR, 2019.
23. MBROSA Linda M., DEVINE Jenny Barker et WHAYNE Jeannie, « Revisiting Rural Women's History », *Agricultural History*, 2015, n° 89, 2015/3, p. 380-387, CABANA Anna, JOHNSON Colin R., FRENCH Henry et VAN MOLLE Leen, « Gender and Rural History: A Roundtable », *Historia Agraria Revista de agricultura e historia rural*, n° 85, 2021, p. 7-36; et DALLOW Robyn, « The Role of Women in Agriculture and Rural Settings », *Australian Journal of Rural Health*, n° 1, 1992/1, p. 3-10.
24. BARKER Devine Jenny, « Our cherished ideals : rural women, activism, and identity in the Midwest, 1950-1990, Doctor of Philosophy, Iowa State University, Digital Repository, Ames, 2008; KECHNIE Margaret, *Organizing Rural Women: The Federated Women's Institutes of Ontario, 1897-1919*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2003; et BLACK Naomi et GAIL Cuthbert Brandt, *Feminist Politics on the Farm. Rural Catholic Women in Southern Quebec and Southwestern France*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999.
25. DERMINEUR Elise M., « Single Women and the Rural Credit Market in Eighteenth-Century France », *Journal of Social History*, n° 48, 2014/1, p. 175-199; VERDON Nicola, *Rural women workers in nineteenth-century England : gender, work and wages*, Woodbridge, 2002; et SOMMESTAD Lena, « Rethinking Gender and Work: Rural Women in the Western World », *Gender & History*, n° 7, 1995/1, p. 100-105.
26. OSTERUD Nancy Grey et JONES Lu Ann, « "If I Must Say So Myself": Oral Histories of Rural Women », *The Oral History Review*, n° 17, 1989/2, p. 1-23; et ROWLING Jane, « Changing roles, new self-perceptions: rural women in Lower Wharfedale 1914-1951 », *Oral History*, n° 42, 2014/1, p. 95-108.
27. WALKER Melissa et SHARPLESS M. Rebecca (dir.), *Work, family and faith: rural southern women in the twentieth century*, Columbia, University of Missouri Press, 2006.

néanmoins un durcissement du discours dominant sur les rôles de genre qui pèsent sur les représentations extérieures de la « paysanne²⁸ ». La condition des femmes rurales ne change pas beaucoup non plus entre la fin du xx^e siècle et le début du xxi^e siècle. S'il y a une évolution, elle est d'ordre juridique et concerne les agricultrices. Le mouvement en faveur de leur reconnaissance, lancé dans les années 1980, se poursuit jusqu'en 2010 avec la promulgation de la loi de modernisation de l'agriculture. En autorisant la constitution d'un groupement agricole d'exploitation commun (GAEC) entre époux, cette loi dissocie la famille de la ferme, participant ainsi à un renversement d'ordre juridique hautement symbolique pour les agricultrices. Mais cette avancée, certes importante à l'échelle du monde agricole, doit être relativisée au regard des faibles effectifs visés. Les agricultrices et les habitantes des zones périurbaines cachent l'ensemble des femmes rurales qui, jusqu'à maintenant, n'ont que peu retenu l'attention des chercheurs et chercheuses en sciences sociales. C'est que l'interpénétration croissante entre les espaces urbains et ruraux – la « rurbanisation » – brouille quelque peu la définition de la ruralité.

Les campagnes françaises se caractérisent avant tout par leur hétérogénéité²⁹ – au moins jusqu'au grand chambardement des « Trente Glorieuses³⁰ ». « Comme on le voit, analyse Maurice Agulhon en faisant référence au xix^e siècle, cette paysannerie définie comme un ensemble où tout le monde a en commun de toucher à l'outil, au bétail, ou à la terre de ses propres mains est bien loin de former une société homogène et égalitaire³¹. » Si l'objet d'une partie des contributions intéresse l'intégralité de l'espace métropolitain, d'autres articles proposent une analyse localisée des campagnes du nord (Somme), de l'ouest (Côtes-d'Armor, Mayenne, etc.), du centre (Indre-et-Loire), de l'est (Jura), du sud-est (Ain, Isère, Vaucluse, etc.) et du sud-ouest (Basses-Pyrénées, Tarn). Cette diversité est non seulement géographique, mais concerne aussi la structure sociale des populations rurales féminines. Elle inclut des notabilités comme des travailleuses modestes, des jeunes filles comme des mères de famille, des femmes de nationalité française ou étrangère, ainsi que des agricultrices et des non-exploitantes. Bien que l'ensemble du spectre social ne soit pas entièrement représenté, une grande variété de profils est néanmoins observée. Sans prétendre offrir un tableau exhaustif de la condition des femmes

28. GERHAD Ute, « Droit civil et genre en Europe au xix^e siècle », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 43, 2016/1, p. 250-273.

29. MORICEAU Jean-Marc, *La Mémoire des gens de la terre. Chronique de la France des campagnes (1789-1914)*, Paris, Taillandier, 2023, p. 11 ; et du même auteur : *Terres mouvantes. Les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation (xix^e-xx^e siècle)*, Paris, Fayard, 2002.

30. Pour une remise en question de ce terme, voir PESSIS Céline, TOPÇU Sezin et BONNEUIL Christophe (dir.), *Une autre histoire des « Trente Glorieuses » : modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2013.

31. DUBY Georges et WALLON Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, t. 3 *Apogée et crise de la civilisation paysanne. De 1789 à 1914*, Paris, Seuil, rééd. 2003, p. 91.

rurales françaises à l'époque contemporaine, cet ouvrage se propose d'explorer leur histoire à travers plusieurs axes d'analyse, en premier lieu le travail, élément central de leur quotidien.

Le genre du travail agricole

Dans *La Becquée* (1860), le peintre Jean-François Millet dresse le portrait idéalisé de l'exploitation de polyculture-élevage, qui reposerait sur l'harmonie familiale avec une complémentarité des rôles remplis par chaque sexe (l'homme travaille la terre, la femme nourrit les enfants). Pour les observateurs extérieurs au monde rural, le travail des femmes à la campagne se limiterait aux tâches domestiques, théorisées par l'école féministe en tant que « travail reproductif³² », et à quelques activités agricoles, légères, telles que l'entretien du potager ou des animaux de la basse-cour. Dans ce schéma-là, le travail productif serait le seul fait de l'homme. « Cette supposée complémentarité véhicule du même coup la notion de supplément », note Sylvie Schweitzer, c'est-à-dire le travail dont il est possible de se passer sans remettre en cause l'essentiel³³. Depuis les années 1980, plusieurs recherches ont déconstruit ces représentations en montrant les liens entre famille, travail domestique et agriculture³⁴. En effet, au XIX^e siècle, les paysannes effectuent – en plus du travail reproductif – des tâches ingrates dans les champs, tout en assurant la transformation et la vente du lait, ce qui constitue une source de revenus monétaires pour l'exploitation³⁵. Dans sa contribution sur une famille paysanne du Tarn au début du XX^e siècle, Anaïs Albert évalue la place économique occupée par les femmes dans l'exploitation agricole. À partir d'un examen minutieux d'un livre de comptes, rempli par le chef de famille entre 1913 et 1921, elle tente également de déterminer si la Première Guerre mondiale a pu provoquer une forme d'émancipation féminine dans la sphère économique. Durant ce conflit, les épouses sont amenées à diriger l'exploitation agricole en l'absence de leurs maris partis au front ou tués sur les champs de bataille. Mais est-ce alors vraiment « l'heure des femmes », comme l'écrivent les auteurs du dernier tome de *l'Histoire de la France rurale*³⁶? C'est précisément la question à

32. RENAULT Emmanuel, « Travail reproductif et exploitation : de Marx aux théories féministes de la reproduction », *Actuel Marx*, n° 70, 2021/2, p. 45-61.

33. SCHWEITZER Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé*, op. cit., p. 135.

34. BARTHEZ Alice, *Famille, travail et agriculture*, op. cit. ; LAGRAVE Rose-Marie (dir.), *Celles de la terre. Agricultrices*, op. cit., SEGALIN Martine, *Mari et femme dans la société paysanne*, Paris, Flammarion, 1980 ; et DELPHY Christine, « Agriculture et travail domestique : la réponse de la bergère à Engels », *Nouvelles questions féministes* : « Labourage et pâturage : le patriarcat en campagne », n° 5, printemps 1983, p. 2-17.

35. KNITTEL Fabien, *La fabrique du lait. Europe occidentale, Moyen Âge – XX^e siècle*, Paris, Éditions CNRS, coll. « Le passé composé », 2023, p. 106.

36. DUBY Georges et WALLON Armand (dir.), *Histoire de la France rurale*, t. 4 *La fin de la France paysanne. De 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 1977, p. 178-182.

laquelle Candice Grelaud entend répondre, en effectuant l'analyse croisée de sources comme les dossiers d'allocation militaire, les recensements de population, des archives des conseils de famille, de l'état civil et des fiches matricules des hommes mobilisés. Réalisée sur trois départements (Ain, Ardèche, Indre-et-Loire), cette contribution interroge donc les réalités et les limites des possibilités d'émancipation ouvertes par la guerre aux cultivatrices concernées. Si le statut social des exploitantes évolue quelque peu au sein de la famille dès l'après-guerre, le discours sur le rôle maternel et procréateur des femmes est revivifié dans une France endeuillée et saisie par une véritable « obsession populationniste³⁷ ». C'est dans ce contexte particulier que la France accueille toute une population de femmes immigrées, dont des Polonaises qui viennent travailler dans des exploitations agricoles. Sylvie Aprile étudie le parcours de certaines d'entre elles installées dans le département d'Indre-et-Loire entre 1930 et 1935. En s'appuyant sur la correspondance des travailleuses polonaises avec l'inspectrice du Comité d'aide et de protection des femmes immigrantes, Sylvie Aprile dresse un tableau de leur vie quotidienne, de la pénibilité de leur travail, ainsi que des rapports hiérarchiques que ces ouvrières agricoles peu qualifiées entretiennent avec les familles qui les emploient. En définitive, il s'agit de savoir si, comme l'avance Ronald Hubscher, « au contact de la population locale, émergent certaines formes d'émancipation féminine³⁸ ».

Par ailleurs, certains travaux menés en sociologie au cours des années 2000-2010 ont mis en lumière le rôle crucial des agricultrices dans les transformations économiques et structurelles des exploitations dans la seconde moitié du xx^e siècle³⁹. Clémence Gadenne-Rosfelder étudie pour sa part la redéfinition des rôles de genre dans l'élevage porcin en Bretagne durant la seconde moitié du xx^e siècle. En s'appuyant sur des entretiens avec d'anciens éleveurs et éleveuses des Côtes-d'Armor, elle montre bien la complexité des transformations et des nouvelles répartitions des tâches au sein des couples, dans le contexte des « modernisations agricoles⁴⁰ ». D'autre part, Alexandre Guerillot enquête sur les conditions de possibilité de remise en cause de l'ordre des sexes dans le travail agricole à la fin du xx^e siècle. Sa contribution repose sur des entretiens biographiques menés avec deux femmes d'exploitants agricoles, l'une étant française, l'autre

37. FOUCHARD Dominique, *Le poids de la guerre. Les poilus et leur famille après 1918*, Rennes, PUR, 2013, p. 179-208.

38. HUBSCHER-RONALD Hélène, *L'immigration dans les campagnes françaises (xix^e-xx^e siècles)*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 234.

39. TIBÈRE Laurence, « Des hommes, un territoire : quels types d'innovateurs ? », in Jacinthe BESSIÈRE (dir.), *Innovation et patrimoine alimentaire en espace rural*, Versailles, Éditions Quæ, 2012, p. 65-76 ; et GUÉTAT-BERNARD Hélène, GRANIÉ Anne-Marie et TERRIEUX Agnès, « Initiatives féministes en agriculture et dynamiques des territoires ruraux », in Gilles FERRÉOL (dir.), *Femmes et agricultures*, Bruxelles, EME Éditions, 2011, p. 143-155.

40. LYAUTEY Margot, HUMBERT Léna et BONNEUIL Christophe (dir.), *Histoire des modernisations agricoles au xx^e siècle*, op. cit.

espagnole. L'étude comparative d'Alexandre Guerillot, utile pour rappeler que le genre n'a pas les mêmes frontières que les États, dévoile une aspiration féminine à l'autonomie professionnelle.

Les femmes au-delà du travail de la terre

D'après la philosophe Silvia Federici, le travail domestique, invention d'un « capitalisme patriarcal » considérée dès ses origines comme la vocation naturelle des femmes, ne remonterait qu'au dernier tiers du XIX^e siècle⁴¹. Appliquée aux campagnes et à la paysannerie, la séparation entre travaux agricoles et travaux domestiques est artificielle au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale. Dès la première moitié du XIX^e siècle, les élites politiques se focalisent sur le développement d'un enseignement agricole exclusivement masculin⁴². Cependant, l'intérêt des élites françaises pour l'enseignement féminin est bien plus ancien. En réalité, comme l'explique Nathalie Joly dans sa contribution, des notables manifestent la volonté de transformer les épouses d'exploitants en agentes de la modernité agricole depuis le XVIII^e siècle. En décryptant sur un long XIX^e siècle les ouvrages didactiques à destination des femmes de la terre, Nathalie Joly tente de savoir si ces projets ont pu constituer les ferments d'une quelconque émancipation féminine. Ces projets à vocation éducative reflètent une véritable préoccupation pour la conservation d'un ordre social naturalisé. Cela se manifeste à travers le discours philanthropique sur la rééducation des jeunes délinquantes dans les colonies agricoles pénitentiaires⁴³. En s'appuyant sur les archives des établissements agricoles pénitentiaires et des correspondances administratives, Victoria Bergbauer interroge la dimension émancipatrice de la réinsertion sociale des filles détenues par le travail agricole en milieu rural. Pour les filles, les philanthropes agrariens privilégient l'éducation physique et morale au détriment d'une instruction théorique et pratique jusqu'à la fin du XIX^e siècle⁴⁴. Le premier établissement d'enseignement

41. FEDERICI Silvia, *Le capitalisme patriarcal*, Paris, La Fabrique Éditions, 2019, p. 125.

42. HAMON Anthony et KNITTEL Fabien, « L'État à la campagne (1815-1914) », in Fabien KNITTEL (dir.), *Vivre à la campagne en France, de 1815 aux années 1970*, Paris, Armand Colin, coll. « Horizon », 2024, p. 170-171 ; LEBLANC Edgar (dir.), *Dictionnaire de l'enseignement agricole*, Dijon, Éditions Éducagri, 2022 ; KNITTEL Fabien et DIVOUX-BONVALOT Adeline, « Entre morale, enseignement technique et tâches ménagères : les écoles ménagères agricoles publiques du Doubs (années 1910-années 1960) », *Formation Emploi – Revue française de sciences sociales*, n° 151, 2020/3, p. 23-43 ; et BOULET Michel (dir.), *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture (1760-1945)*, Dijon, Éditions Éducagri, 2000.

43. JABLONKA Ivan, « Un discours philanthropique dans la France du XIX^e siècle : la rééducation des jeunes délinquants dans les colonies agricoles pénitentiaires », *Revue d'histoire moderne & contemporaine* : « Ordres et désordres, XVII^e-XX^e siècles », n° 47, 2000/1, p. 131-147.

44. JABLONKA Ivan, « L'éducation des jeunes détenus à Mettray et dans les colonies agricoles pénitentiaires françaises (1830-1900) », in Sophie CHASSAT, Luc FORLIVESI et Georges-François POTTIER (dir.), *Éduquer et punir. La colonie agricole et pénitentiaire de Mettray (1839-1937)*, Rennes, PUR, 2005, p. 69-79.

agricole féminin n'ouvre qu'en 1886 à Coëtlogon en Bretagne⁴⁵. Cet enseignement agricole adressé aux femmes des campagnes a une double fonction sociale après 1918 : la lutte contre l'exode rural et la dénatalité d'une part, la formation de la « bonne » ménagère agricole d'autre part. Toute une historiographie récente sur les origines de l'enseignement professionnel féminin a clairement mis en lumière son caractère fortement genré⁴⁶. Le pouvoir républicain attribue également une mission d'ordre politique à l'enseignement agricole et ménager féminin, qui doit soustraire les femmes des campagnes à l'emprise de l'Église catholique⁴⁷. Pourtant, comme le rappelle Jean-Yves Puyo dans sa contribution sur l'école ménagère ambulante des Basses-Pyrénées, cet enseignement ne dispose que de très peu de moyens matériels au début du xx^e siècle. À partir d'archives administratives, il étudie les modalités d'application, le fonctionnement et l'efficacité de ce dispositif dans les campagnes, de sa création en 1912 jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Étant donné le faible nombre de jeunes filles concernées par ce type d'enseignement, Jean-Yves Puyo s'interroge sur sa réelle portée dans les campagnes béarnaises et basques.

S'engager et militer au féminin

L'engagement peut être considéré comme une initiative volontaire au service d'une cause collective, allant au-delà des intérêts personnels. Au sens le plus strict, la notion d'engagement renvoie à une participation active dans une structure militante ou associative. Appliquée à l'histoire contemporaine des femmes, elle apparaît indissociable du concept d'émancipation⁴⁸. Avant 1939, les traces de l'engagement féminin dans les mondes ruraux sont rares, mais elles existent dans le cadre familial, religieux, professionnel ou encore associatif⁴⁹. Interroger les mécanismes de l'engagement féminin dans les campagnes implique également d'examiner les formes de sociabilité qui structurent les relations entre les femmes⁵⁰. Les questions de non-mixité et

45. COCAUD Martine, « L'avenir de Perrette. Les premiers établissements féminins d'agriculture : les écoles pratiques de laiterie », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, n° 106, 1999/1, p. 121-135.

46. Cf. THIVEND Marianne, « De l'école au métier... et au ménage : les cours de dames de la Société d'enseignement professionnel du Rhône (de 1864 à la veille de la Première Guerre mondiale) », in Carole CRISTEN et Laurent BESSE (dir.), *Histoire de l'éducation populaire (1815-1945)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 185-197 ; et « Former filles et garçons à un métier : jalons pour une histoire sexuée des formations techniques et professionnelles, XIX^e-XX^e siècles », in Fabien KNITTEL et Pascal RAGGI (dir.), *Genre et techniques, XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 2013, p. 25-38.

47. LUCAS Nicole, « Femmes, religion et société française (XIX^e-XX^e siècle) : pouvoir sur les femmes, pouvoir des femmes? », in Patrick HARISMENDY et Luc CAPDEVILA (dir.), *L'engagement et l'émancipation. Ouvrage offert à Jacqueline Sainclivier*, Rennes, PUR, 2015, p. 147-157.

48. Cf. HARISMENDY Patrick et CAPDEVILA Luc (dir.), *L'engagement et l'émancipation*, op. cit.

49. COCAUD Martine et SAINCLIVIER Jacqueline, « Femmes et engagement dans le monde rural (XIX^e-XX^e siècles) : jalons pour une histoire », art. cité, p. 1-20.

50. Cf. ANTOINE Annie et MISCHI Julian (dir.), *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, PUR, 2008.

de mixité, qui sont constitutives des sociabilités féminines tout au long des XIX^e-XX^e siècles, notamment dans la jeunesse⁵¹, ne concernent pas uniquement les sociétés rurales. En revanche, elles paraissent calquées sur une autre temporalité et adoptent des formes différentes, malgré l'introduction progressive de la mixité au sein du milieu scolaire rural après 1945. Il faut ainsi définir quatre couches de sociabilités, chacune d'elles reposant sur un enchevêtrement de rapports sociaux de natures différentes et se manifestant dans des situations très variables : l'échelle familiale et amicale, l'espace villageois (ou communautaire), la sphère professionnelle, le cadre associatif. À l'aide d'un matériau fourni (sources administratives et iconographiques), Christophe Tropeau analyse l'évolution de l'intégration des femmes dans la sociabilité associative rurale de l'ouest de la France sur une période d'environ un siècle (1830-1939). Alors qu'au XIX^e siècle, une forme de discrimination associative prédomine à leur égard, le début du XX^e siècle marque un tournant sous l'impulsion des notables locaux et, plus encore, de l'Église catholique. Romain Gardi s'intéresse quant à lui plus particulièrement à l'essor du sport féminin dans les villages du Vaucluse des années 1920 aux années 1950. En s'appuyant sur la presse sportive et des archives administratives, il tente d'évaluer dans quelle mesure cette sociabilité sportive rurale est vectrice d'une émancipation féminine d'une part et d'une affirmation de soi d'autre part. Dans le cas du Vaucluse, cette sociabilité sportive des femmes débouche même sur un engagement politique dans la Résistance⁵².

Le temps de l'Occupation allemande est un moment de bascule entre la période précédente et la suivante en ce qui concerne l'engagement des femmes des campagnes⁵³. Lancée en 1933, la jeunesse agricole catholique féminine (JACF) milite pour un modèle de société conservatrice et patriarcale⁵⁴, mais l'organisation n'en porte pas moins les germes d'un « féminisme paradoxal » qui s'épanouit dans la seconde moitié du XX^e siècle. D'après Clémentine Comer, ce féminisme réclame « un rééquilibrage des compétences et des pouvoirs au sein du couple exploitant », tout en étant « contraintes par le cadrage normatif de la nécessaire coopération conjugale, au nom de la conciliation entre vie professionnelle et vie privée⁵⁵ ». Au préalable, les femmes qui souhaitent s'engager doivent réussir à concilier les exigences familiales avec les travaux de la ferme et du ménage d'une

51. FARCY Jean-Claude, *La jeunesse rurale dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Éditions Christian, 2004.

52. CAPDEVILA Luc et BERGÈRE Marc (dir.), *Genre et événement. Du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Rennes, PUR, 2006 ; CAPDEVILA Luc et al. (dir.), *Le genre face aux mutations. Masculin et féminin du Moyen Âge à nos jours*, Rennes, PUR, 2003.

53. VERDET Anne, « Femmes des campagnes et Résistance : des rôles traditionnels transcendés », in Laurent DOUZOU et Mercedes YUSTA (dir.), *La Résistance à l'épreuve du genre. Hommes et femmes dans la Résistance antifasciste en Europe du Sud (1936-1949)*, Rennes, PUR, 2018, p. 207-217.

54. BUGNON Fanny et al. (dir.), *Femmes contre le changement. Conservatisme, réaction et extrémismes en Europe, XVIII^e-XX^e siècle*, Rennes, PUR, coll. « Archives du féminisme », 2024.

55. COMER Clémentine, « Lutttes d'agricultrices ou d'épouses au travail? Retour sur l'histoire d'un féminisme paradoxal (1970-2010) », *Entreprise et histoire*, n° 107, 2022/2, p. 111.

part, tout en dégageant du temps libre d'autre part. À partir de diverses sources telles que des livrets de comptabilité, des archives privées et des entretiens oraux, Caroline Bouchier analyse le passage à l'âge adulte de onze femmes issues de deux familles de l'Isère. En examinant l'évolution de l'organisation du travail familial entre 1910 et 1950, elle met en lumière le rôle de la sociabilité non mixte et de leur engagement jaciste dans leur processus d'émancipation progressive. Dans sa contribution sur le département du Jura, Claire Bailly-Alemu étudie l'impact de la JACF sur le quotidien des militantes, aussi bien dans les domaines domestique, religieux que professionnel. Pour cela, elle s'appuie sur les informations issues du bulletin départemental de la JACF ainsi que sur la correspondance échangée entre la secrétaire fédérale et des membres entre 1935 et 1937. Par ailleurs, l'importance du mouvement jaciste dans la formation militante d'agricultrices est bien connue, puisque certaines d'entre elles deviennent les cadres du syndicalisme agricole féminin après 1970⁵⁶. Seules toutefois quelques anciennes jacistes accèdent à des fonctions de premier plan, à l'image d'Anne-Marie Crolais, élue en 1976 présidente du Centre départemental des jeunes agriculteurs (CDJA) des Côtes-d'Armor⁵⁷. En se basant sur la presse militante des années 1980-1989, Vincent Flauraud enquête sur les contours de l'engagement féminin au sein du CNJA. Il montre notamment la manière dont il est plus ou moins instrumentalisé par les dirigeants du syndicat. À la fin du xx^e siècle, le discours politique s'adapte à « l'esprit du temps » qui impose de mettre davantage en lumière la cause des femmes.

Des femmes en représentation

Les représentations artistiques à visées commerciales, ludiques, éducatives, voire politiques, façonnent les imaginaires collectifs des publics contemporains. Ces productions, qui dénoncent en filigrane des problèmes sociétaux, portent un regard lucide et tentent d'expliquer la société du temps au prisme de figures féminines. Au xix^e siècle, l'exemple le plus célèbre reste le tableau des *Glaneuses* (1857) peint par Jean-François Millet⁵⁸. Les représentations sont aussi le fruit de nostalgies, de fantasmes, de préjugés ou de projections angélistes sur les mondes ruraux par des individus qui leur sont extérieurs. Avec l'essor du cinéma puis de la télévision au xx^e siècle, les représentations médiatiques créent, reprennent et consolident des stéréotypes de genre déjà en vogue. Anne-Laure Bonnefoi mobilise un riche corpus de productions cinématographiques sur la France des années 1940-1944, afin

56. MARTIN Jean-Philippe, *Paysannes*, op. cit., p. 59-63.

57. CROLAIS Anne-Marie, *L'Agricultrice*, Paris, Ramsay, 1982.

58. CHAMBOREDON Jean-Claude, « Peinture des rapports sociaux et invention de l'éternel paysan : les deux manières de Jean-François Millet », *Actes de la recherche en sciences sociales : « La paysannerie, classe objet »*, n° 17-18, 1977, p. 6-28.

de relever ce qui se dit sur la place et le rôle des femmes des campagnes pendant la guerre. Il s'agit plus précisément d'analyser l'évolution des représentations de la résistante ou de la collaboratrice rurale dans les films de fiction de l'après-guerre jusqu'à nos jours. Cependant, le cinéma devient un instrument de propagande dès l'entre-deux-guerres. En 1923, le ministère de l'Agriculture ouvre son propre service cinématographique. L'objectif est alors de vulgariser les « méthodes susceptibles de guider les agriculteurs sur la voie du progrès, c'est-à-dire les procédés modernes appelés à intensifier la production aux prix de revient les plus bas⁵⁹ ». Cet impératif productiviste s'accroît après la Seconde Guerre mondiale. En s'appuyant sur la cinémathèque du ministère de l'Agriculture et les archives audiovisuelles de l'Institut national de l'audiovisuel, Édouard Lynch analyse la représentation et la visibilité des paysannes durant les « Trente Glorieuses ». À partir des années 1960, les exploitantes agricoles apparaissent davantage à l'écran, mais les stéréotypes liés aux femmes au cinéma et aux femmes de la terre restent inchangés. Les événements de mai 1968 constituent un tournant non seulement dans les représentations des exploitantes agricoles⁶⁰, mais aussi dans la manière dont elles se perçoivent. Dans sa contribution, Ève Recotillet-Valenti étudie le discours que tiennent les paysannes sur elles-mêmes, à partir de lettres envoyées entre 1969 et 1978 à l'animatrice Menie Grégoire dans son émission sur RTL. Ces auditrices sont nombreuses à vouloir s'affirmer comme des professionnelles, en présentant et en décrivant leur travail à la ferme. Confrontées aux représentations figées de la société, ces femmes perçoivent l'acquisition d'une autonomie professionnelle comme un moyen clé de leur émancipation.



Geneviève Fraisse écrit que la « figure de l'émancipation souffre de l'image de progrès, du sentiment de la conquête assurée, de la représentation de l'accès vu comme chemin continu⁶¹ ». Si les deux journées du colloque ont pu montrer que les chemins de l'émancipation empruntés par les femmes des mondes ruraux des XIX^e et XX^e siècles sont tortueux, parfois même incertains, elles nous disent aussi qu'ils ne mènent pas tous en ville. Lorsque le travail agricole est libéré des contraintes des rôles de genre, exercé librement et reconnu à sa juste valeur, il constitue pour de nombreuses femmes une véritable voie d'émancipation.

59. BUZZINI Christine, « La propagande par le cinéma au ministère de l'Agriculture », 1895, *revue d'histoire du cinéma* : « Images du réel. La non-fiction en France (1890-1930) », n° 18, 1995, p. 129.

60. BANTIGNY Ludivine, BUGNON Fanny et GALLOT Fanny (dir.), « *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?* » *Le genre de l'engagement dans les années 1968*, Rennes, PUR, 2017.

61. FRAISSE Geneviève, « Ouverture : Les contretemps de l'émancipation des femmes (condition, conséquence, mesure et ruse) », in Annie BUREAU et al. (dir.), *Féminisme II, 2005 : des femmes et du politique*, Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2006, p. 8.